

net de négociation, chacun le tenant par un bout. Un chef compta et vérifia les marchandises livrées, et l'enfant me fut remis.

En attendant l'arrivée d'autres clients, causons un peu de Boukoubi. C'est une grande agglomération de Bangalas, venus de Mobeka, il n'y a pas bien longtemps.

Aux Bangalas sont venus se joindre les Ngombés, dont les villages s'étendent bien au loin. A ces deux éléments se sont ajoutés les esclaves achetés à Oapoto. Chacune de ces races, quoique vivant côte à côte, a sa langue, ses mœurs et son costume.

Ainsi, par exemple, la négation « non » qui, ici, dans le groupe d'Iboko, se dit *we* ou *bwci*, se dit à Boukoubi, *bito*, tandis que les Ngombés disent *pé-pé*.

Le Bangala, quoique farouche, cruel et anthropophage à ses loisirs, a cependant la figure aimable et le caractère communicatif. Le Ngomdé, lui, a la figure rentrée, la mine rébarbative, et me semble être méchant et cruel, pour le plaisir de l'être. Il y a une danse, appelé Njoli, à laquelle ceux-là seuls peuvent prendre part qui ont tué un homme, et que dirige celui qui en a tué le plus. Quant à l'esclave venue d'Oapoto, il me paraît un homme content d'être esclave pourvu qu'il ait à manger, et parfaitement indifférent à être vendu à celui-ci ou à celui-là.

Pour le costume, celui des hommes est le même dans chacune des tribus. C'est la bande d'étoffe européenne placée autour des reins, non pas horizontalement, mais verticalement, d'avant en arrière et retenue aux reins par une corde ou une liane. La femme Bangala de Boukoubi porte coquettement une rangée triple, quadruple et décuple de bandes en fibres de palmier, larges de 20 à 25 centimètres.

(A suivre)

Soyez comme l'oiseau perché pour un instant
 Sur des rameaux trop frêles,
 Qui sent plier la branche, et qui chante pourtant,
 Sachant qu'il a des ailes.

Victor Hugo,